

L'aventure d'une Vollégearde

LAURE TERRETTAZ | Elle a passé onze mois en Colombie. Au milieu des enfants de la fondation chère à

MARCEL GAY

Les voyages forment la jeunesse. C'est bien connu. Un séjour de dix mois en Colombie, dans un foyer ouvert à la jeunesse en détresse, peut changer la vie. Si Laure Terrettaz affirme avoir assez bien géré cette expérience, elle reconnaît aussi que son regard sur le monde n'est plus tout à fait le même: *«Moi pour Toit, c'est beaucoup de visages, plein de souvenirs et d'histoires, une expérience qui m'a beaucoup apporté et une aventure qui ne s'arrêtera sûrement pas là!»*

Si Laure Terrettaz est de retour, une Bagnarde l'a remplacée dans les foyers de Pereira, Mélanie Casanova. Interview.

Vous rentrez de Colombie, quelles ont été vos premières impressions en arrivant au foyer?

Le 15 mai 2010, j'ai débarqué à la fondation Moi pour Toit, à Pereira, sans trop savoir ce que j'allais bien pouvoir faire. A peine arrivée, j'ai été reçue par Luis Fernando (le directeur), Sandra (responsable de la partie culture

«Les enfants ont l'appui d'une psychologue, d'une assistante sociale et d'une infirmière dans chaque foyer.»

et éducation), Victoria (responsable de la protection des enfants) et Claudia (responsable du magasin). J'étais un peu perdue. Il a fallu quelques jours pour que je puisse apprécier ma nouvelle vie.

Vous avez été immédiatement adoptée par les enfants?

A la Finca, au foyer principal de la fondation, les enfants ont été très accueillants. Tout de suite quelques filles et garçons se sont approchés, ceux un peu plus cu-



Pereira. La fête pour le départ de Laure Terrettaz (à gauche). Christian Michellod, Mélanie Casanova, Anne Duroud et Willy Lerjen lui disent merci. MPT

rieux viennent te saluer, te prendre dans les bras, poser pour les photos et les autres qui restent un peu plus distants t'observent du coin de l'œil. Après la première soirée avec les membres du comité et cette visite, je me suis dit que tout allait bien se passer.

Il n'est pas évident de trouver ses marques quand on arrive du Valais et que l'on doit se fondre dans un moule très différent?

Les premières semaines, il a d'abord fallu m'adapter à mon nouveau chez moi, et puis j'ai pu voir un peu partout comment se réalise le travail à la fondation. J'ai commencé par donner les cours de français et anglais chez les ados et au centre éducatif, j'aidais le comptable et puis j'allais au centre d'urgence aussi. Le travail était varié et la transition entre les deux mondes assez facile.

Vous dites avoir donné des cours aux enfants. Ils étaient réceptifs?

Je ne suis pas prof et je n'avais jamais dû organiser des cours...

donc les premiers temps, ça n'a pas été évident mais j'ai adoré le contact avec les jeunes. Avec les petits du centre éducatif, c'était très scolaire forcément! Tous ne travaillent pas au même rythme, certains sont très intéressés et d'autres absolument pas! Avec les petits des enfantines on pou-

Et pour intéresser les adolescents?

Le cours avec les ados? C'était mon rayon de soleil de la semaine! On a commencé par un petit groupe de 8 et on a fini à 17, en improvisant même un cours d'allemand sur leur demande les derniers mois! Les cours étaient



Anne Duroud de Saint-Maurice et Laure Terrettaz de Vollèges ont partagé de bons moments en Colombie. LDD

vait faire des jeux, mais avec les plus grands, il fallait leur apprendre le vocabulaire, un peu de grammaire, faire des examens.

plus variés, et pour qu'ils s'intéressent davantage, on a parlé de U2, de gastronomie française et suisse (avec dégustation), d'oktoberfest, etc.!

au service de Moi pour Toit

Christian Michellod. Elle nous fait partager cette expérience.

Mise à part l'école, vous aviez d'autres activités à assumer?

J'allais régulièrement au centre d'urgence aussi. Là les enfants ne restent pas assez longtemps pour pouvoir leur donner des cours, alors j'aidais les éducateurs dans les tâches quotidiennes. Ce n'était pas toujours évident parce qu'en y allant seulement une fois par semaine, je ne connaissais pas le suivi des enfants et certains arrivent avec un passé lourd. L'ambiance peut vite être tendue entre les enfants et adolescents, parfois ils se connaissent de la rue, sont de parents, mais dans l'ensemble, tout c'est toujours bien passé! On travaillait souvent la peinture, le dessin, ils étaient heureux quand ils pouvaient faire des bracelets en perles ou en coton. Quelle patience ils avaient pour ça! Ils pouvaient suivre aussi des cours de sports. Et à côté de tout ça, les formateurs les encadrent au quotidien dans leur éducation, leur enseignant les règles de base de la vie, comme dans tous les foyers.

La fondation consacre beaucoup d'énergie et de moyens pour transmettre une certaine philosophie. Vous pouvez le confirmer?

Il est certain que Moi pour Toit essaie d'offrir la meilleure attention aux enfants. En plus des éducateurs, ils ont droit à l'appui d'une psychologue, d'une assistante sociale et d'une infirmière dans chaque foyer. Des sorties culturelles et récréatives sont régulièrement organisées: au musée, au théâtre, à la bibliothèque, au fleuve, tournoi de football, etc. On fête les anniversaires une fois par mois chez les petits, chez les grands, c'est surtout la fête des 15 ans pour les filles qui est importante: une vraie soirée de princesse!

On transmet une formation de base aux enfants et ensuite...
Tous les enfants sont scolarisés



Laure Terrettaz reconnaît avoir vécu et surtout partagé une expérience extraordinaire. LDD

selon leur niveau et soutenu dans leurs études jusqu'à l'université. La fondation leur apporte tout ce dont ils ont besoin matériellement mais surtout humainement. Ce n'est pas toujours facile. Par exemple, chaque évasion d'un enfant est perçue comme un échec dans notre travail. Mais on ne peut pas les retenir contre leur gré. De même au niveau administratif et organisationnel, j'ai pu voir toute la problématique au quotidien: difficultés avec le personnel, manque de financement, organisation d'événements et recherche de fonds sur place, etc. Cela décourage un peu parfois, mais il y a tellement à faire qu'on passe vite à autre chose pour aller de l'avant!

«Moi pour toit, c'est beaucoup de visages, plein de souvenirs, plein d'histoires... une aventure qui ne s'arrêtera sûrement pas là.»

Donnez-nous un exemple d'une soirée festive!

Il y a eu la première soirée de gala organisée à Pereira. Contrairement à ce qui se fait en Suisse, il

n'y a pas de souper, mais des spectacles réalisés par les enfants, adolescents et employés. Il y a donc eu des mois de préparation, et surtout un stress de dernière minute pour que tout soit prêt à temps, mais on pouvait voir sur le visage des enfants une fierté immense d'avoir participé à leur soirée!

Si vous deviez résumer en quelques mots votre passage dans cette fondation?

De ces dix mois à la fondation, il y aurait pleins d'anecdotes à raconter! Comme tous les enfants, ceux de Moi pour Toit ont leur caractère, font des bêtises, savent être câlins, etc. mais c'est difficile de citer des histoires en particulier. Et ce genre de parcours ne se résume pas avec des mots, mais avec le cœur.

Avec les ados, j'ai pu partager plein de moments très sympas en dehors des cours! On a fait une soirée fondue (ce qui n'a pas plu à tous car contrairement au fromage colombien, le fromage suisse a vraiment du goût!) et par petit groupe, on a fait plusieurs sorties: parc d'attraction, cinéma, paint ball, et on est même allés au «Nevado del Ruiz», un volcan couvert d'un glacier qui culmine à plus de 5000 m. Certains n'étaient jamais allés en montagne et de pouvoir partager ce moment avec eux, c'était magique!

Avec les petits, j'ai pu les accompagner durant leurs sorties culturelles et récréatives. Mais aussi jouer, les aider à faire les devoirs, simplement passer du temps avec eux! Par exemple, il y a un petit groupe de Capoeira, donc dès qu'ils le pouvaient, ils étaient contents de montrer leurs nouvelles figures!

Et puis avec l'école, il y avait chaque mois la célébration officielle qu'ils appellent «iza de bandera». Selon le mois, les enfants présentent des danses, les meilleurs élèves sont félicités, les événements historiques sont célébrés, etc.

En peu de mots, Moi pour Toit, c'est beaucoup de visages, pleins de souvenirs, pleins d'histoire... une aventure qui ne s'arrêtera sûrement pas là!

DEVENEZ PARRAIN DE

Moi pour toit

POUR 20 Francs PAR MOIS



Pour aider les enfants de la rue accueillis par la Fondation Moi pour toit, vous pouvez: faire un don spontané sur le CCP 19-720-6, 1920 Martigny;

- devenir membre du Club des mille qui compte actuellement plus de 1300 parrains. La cotisation se monte au minimum à 20 francs par mois, payables mensuellement ou annuellement (240 francs) ou selon votre propre formule.
- Faire un achat à la boutique d'artisanat colombien qui se situe à l'avenue de la Gare 29 à Martigny. Heures d'ouverture: du mardi au vendredi, de 14 h à 18 h, le samedi de 10 à 12 h et de 14 à 17 h.
- Organiser une manifestation de tout genre en faveur de Moi pour toit.

NOS COORDONNÉES:

- Adresse: Fondation Moi pour toit, Déléze 27, 1920 Martigny.
- Tél. 079 784 57 94 (Ch. Michellod), 027 722 06 06 (boutique).
- CCP 19-720-6, Fondation Moi pour toit, 1920 Martigny.
- Courriel: moipourtait@mycable.ch
- Site: www.moipourtait.ch